

Méditation pour la fête des Saints Philippe et Jacques par Marcel Giamberardino, diacre

Ce dimanche, le sanctoral nous proposait de prier avec les Saints Philippe et Jacques, apôtres. Comme la liturgie dominicale primait, il semblait bon de revenir et de s'attarder sur ces deux grandes figures du Nouveau Testament. Leur fête était fixée au 1er mai, mais elle a été déplacée pour célébrer Saint Joseph, artisan. Si l'Eglise les célèbre ensemble, c'est pour marquer la fête du transfert de leurs reliques dans la Basilique romaine des Douze Apôtres.

Philippe, tout d'abord. Comme Pierre et André, Philippe est né à Bethsaïde, sur les bords du lac de Tibériade. Il fut disciple de Jean-Baptiste avant de rencontrer Jésus et de le suivre : *"Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : "Suis-moi." (Jn 1,43-44).* Durant les trois années à suivre Jésus à travers la Palestine, Philippe écouta sa parole comme un trésor à découvrir, une joie à accueillir, au fil d'histoires imaginées, de paraboles qui donnaient à penser. Aux Rameaux, c'est lui qui servit d'intermédiaire pour des Grecs qui demandaient à voir Jésus (Jn 12,20-22). Mais surtout c'est lui qui, à la dernière Cène, dit à Jésus : *"Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit"*, ce à quoi Jésus répond : *"Philippe, qui me voit, voit le Père"*.

Quant à Jacques, fils d'Alphée, qu'il ne faut pas confondre avec le frère de Jean, certains voient en lui le "frère du Seigneur", qui tint une place de premier plan dans l'Eglise de Jérusalem. Cette identification n'est pas certaine, qu'il nous suffise donc de savoir qu'il appartient au groupe des Douze (Mc 3,18) : *« Jésus apparut à Pierre, puis à Jacques après sa Résurrection »* (Co 15,1-8), et celui-ci écrivit une Lettre qui a pris place dans le Nouveau Testament.

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean (14,6-14)

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus disait : "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu." Philippe lui dit : "Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit." Jésus lui répond : "Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes, puisque je pars vers le Père. Tout ce que vous demanderez en invoquant mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en invoquant mon nom, moi je le ferai. »

Les premières paroles de ce passage d'Evangile sont la réponse à une question de Thomas : *"Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi"*.

Cette réponse à Thomas provoque la demande de Philippe : *"Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit"*. Il exprime une intuition très juste, car voir le Père, c'est découvrir Dieu comme origine, comme vie jaillissante, comme don qui sans cesse peut renouveler toute chose.

De quoi avons-nous besoin d'autre ? Nous venons de Dieu, et tout homme, même s'il n'en a pas conscience, porte le désir profond de retourner vers Dieu, de retrouver la maison du Père et y demeurer pour toujours. Saint Ignace d'Antioche disait : "Il y a en moi une eau vive qui murmure et dit au-dedans de moi : Viens vers le Père ! ». Et c'est ce que Jésus nous fait entrevoir dans ce texte. C'est l'intimité réciproque, si profonde, si charnelle, qu'il y a entre Lui et le Père : *"Je suis dans le Père et le Père est en moi"*

Ce que dit et fait Jésus trouve sa source dans le Père, et le Père s'exprime pleinement en Jésus. Tout ce que le Père désire nous dire est exprimé dans les paroles et les actes du Fils. Tout ce qu'il veut accomplir en notre faveur, il le fait à travers son Fils. Croire dans le Fils nous permet d'avoir *"libre accès auprès du Père"* (Ephésiens 2,18). Ce n'était pas simple pour Philippe, cela ne l'est pas toujours pour nous... Nous le voyons bien quand parfois, dans notre prière, nous nous demandons s'il faut prier le Père, ou bien le Fils ou bien l'Esprit-Saint, comme s'ils étaient indépendants. Comme si pour certaines choses il fallait s'adresser à l'un et pas à l'autre.

Dans ce passage, nous voyons comment Philippe déçoit Jésus. Lent à comprendre, il provoque une légère réprimande, un peu exaspérée, de la part de Jésus : *"Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !"*. Je remarque une différence de niveau entre les paroles de Jésus et celles de Philippe. Par sa question spontanée, Philippe brûle quelque peu les étapes.

Jésus dit : *"Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père"*, et immédiatement : *"Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu"*. Un futur et un présent qui peuvent nous dérouter, et en même temps nous dire quelque chose d'important. Cette connaissance du Père est à la fois ici et maintenant, et en même temps toujours en devenir. Jésus emploie le verbe "connaître" alors que Philippe passe directement au verbe "voir". Comme si voir le Père suffisait à croire ! Au contraire, c'est un chemin beaucoup plus exigeant, plus profond que la simple vue que le Seigneur nous invite à vivre. Ce chemin n'est pas de l'ordre du "voir", mais bien du "connaître", d'entrer en relation avec, de naître avec, de renaître...

Tout un programme qui rejoint celui de Nicodème : *"Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le Royaume de Dieu." (...)* *"Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu"*. Nous voyons qu'il ne suffit pas d'être depuis longtemps avec le Seigneur pour le connaître, encore faut-il "entrer" dans cette relation à laquelle Il nous invite avec son Père, dans le souffle de l'Esprit. Tout est déjà là, donné en plénitude et à chaque instant. Jésus le fait remarquer à Philippe : *"Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !"*

Cette remarque est intéressante, car on peut être tombé tout petit dans la marmite du christianisme, être un bibliste reconnu, un fervent défenseur de l'Eglise, etc... et ne pas avoir encore osé ce pas dans la confiance. Le temps n'est pas le seul critère d'une avancée dans la foi, c'est l'intensité de la rencontre qui permet de renaître, c'est la grâce que nous accueillons en nous qui nous ouvre à cette "connaissance" du Père. *"Fais-toi capacité, je me ferai torrent"* a dit Jésus à Sainte Catherine de Sienne que nous avons fêté récemment. Cela illustre bien le degré de disponibilité intérieur qui est requis pour permettre à la grâce de pénétrer en nous et de nous transformer pour nous faire ce cadeau d'oser vivre cette renaissance.

La nouveauté extraordinaire que Jésus est venu révéler c'est que Dieu est Père et que nous sommes réellement ses enfants. Si nous vivons en intimité avec le Christ, nous sommes auprès de Dieu et toutes les œuvres que nous entreprendrons seront inspirées par Lui et témoigneront de sa présence.

Baptisé, je peux dire avec Jésus : "Je suis dans le Père et le Père est en moi".

Marcel GIAMBERARDINO, diacre